

DOSSIER ENSEIGNANT: MATERNELLE / ELEMENTAIRE

Présentation de l'exposition

Des herbes folles

Elles passent souvent inaperçues et pourtant, elles sont omniprésentes.

D'une vitalité prodigieuse, les plantes sauvages se développent sans intervention humaine dans des habitats très divers. Elles se distinguent aussi des plantes cultivées par leur haut degré d'adaptation aux conditions environnementales les plus changeantes.

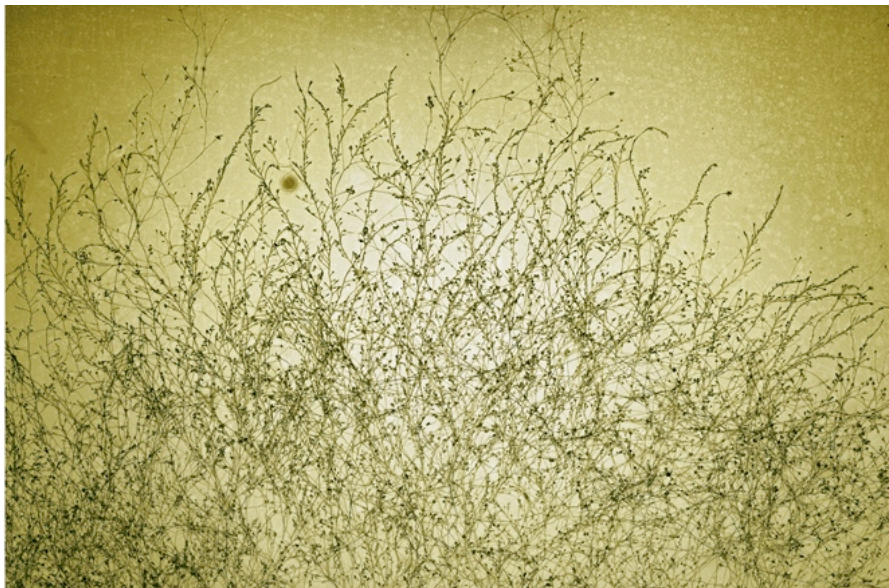
Si dans les prairies, les graminées, herbes et fleurs sauvages nous enchantent par la richesse de leurs couleurs et de leurs formes, leurs parfums et leurs mouvements subtils, la grande résilience de ces organismes vivants se manifeste tout particulièrement dans un contexte urbain.

Ces herbes qu'on dit communément « mauvaises » sont en général pleines de ressources. Il s'agit le plus souvent d'êtres collectifs qui vagabondent, se nourrissent, se reproduisent et s'épanouissent, de la façon la plus surprenante qui soit, dans toutes sortes de microcosmes. Pour citer le poète américain Ralph Waldo Emerson : « Qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ? »⁽¹⁾.

Quoi de plus pertinent alors que l'expression « herbes folles » pour désigner ces êtres vivants, car « folles » renvoie d'emblée à des sens aussi variés que « animées de mouvements irréguliers », ou « sauvages », autrement dit, non dominées par l'homme.

Cette exposition au CEAAC présente, dans le cadre de la 21^{ème} édition de Regionale, un éventail d'approches artistiques fondées sur le potentiel biologique et l'expressivité poétique de cette végétation, qui sont en lien étroit avec des thématiques reflétant les relations complexes de l'homme à son environnement : mise en péril et destruction massive des éco- systèmes et de la biodiversité, bouleversement des paysages, mais aussi vision de la nature comme lieu de retraite protecteur et fondement du bien-être physiologique.

(1) « What is a weed? A plant whose virtues have not yet been discovered. », in : Ralph Waldo Emerson, *Fortune of the Republic*, Cambridge, Riverside, 1879, p. 3.



Melody Seiwert, La lente mue des fleurs, 2020, photographie numérique, 70 x 100 cm.

Parcours à travers l'exposition

Des herbes folles est une exposition rassemblant les œuvres d'artistes qui partagent comme nous l'envie de prendre un bon et grand bol d'air. Viktoria von der Brüggen qui avait envie d'évoquer une part de la nature que l'on oublie parfois les a invités à nous présenter leurs dessins, aquarelles, photographies, empreintes et volumes qui tous nous révèlent la présence de fleurs, de plantes, de champignons et d'arbres qui comme de multiples sillons verts, se glissent dans les rues et à travers les places de nos cités recroquevillées. Jusqu'à peu encore qualifiés de mauvaises herbes et souvent repoussées par la minéralisation de nos villes, ces espèces végétales n'ont jamais réellement lâcher de terrain et ont toujours su s'adapter aux idées du confort humain. Leurs blasons peu à peu redorés, ces espèces végétales s'affirment, ensauvagent discrètement nos villes grisonnantes et prennent place dans nos diverses cultures urbaines.



François Génot, *Clos sauvage* (extrait), 2017, série de dessins à l'encre sur papier A3 et impressions numérique sur papier jaune A5.

L'entrée dans l'exposition se fera sous une pluie d'empreintes lumineuses de plantes ordinaires mais qui ici semblent être devenues des géantes. Elles ont été récoltées par **Élise Alloin** dans un lieu particulier voire interdit où le peu de présence humaine favorise la vie végétale.

François Génot nous présentera plus précisément ces herbes folles à travers leurs délicats portraits qu'il aura tracés finement à l'encre pour en révéler leur belles et ingénieuses silhouettes. En connaisseur, il nous montrera comment transformer ces végétaux en des matières permettant de peindre et de dessiner comme du fusain ou de la sève colorante.

Marie Paule Bilger complètera notre capacité à reconnaître ces herbes qui n'ont rien de mauvaises et qui ont belle allure sur ses planches botaniques effectuées à l'aquarelle. Pour mettre fin à cette mauvaise réputation l'artiste nous démontrera toute l'utilité et l'élégance de ces espèces en confectionnant des masques de fleur.



Marie-Paule Bilger, *Masque de fleur* (série), 2020, photographies numériques, 21 x 33 cm.

Plus loin, la photographe **Mélody Seiwert** nous plongera dans l'intimité du végétal à travers une série de photographies effectuée par l'entremise d'objectifs photographiques macros. De véritables mondes cachés se dévoilent à nos yeux sous formes d'architectures merveilleuses et de réseaux labyrinthiques.

Camille Brès a choisi pour sujet de sa peinture la végétation de nos villes. Elle l'a déniché entre granit et goudron et en dépeint de couleurs franches, la créativité et la résistance en l'associant aux signes d'expression des nouvelles cultures urbaines qui elles aussi occupent le terrain.



Camille Brès, *Touffe d'herbe devant graffiti*, 2020, aquarelle et gouache sur papier, 60 x 40 cm

C'est nimbée d'une aura bleutée presque irréelle, à l'orée du magique, que la nature se révélera dans les tirages cyanotypes de **Mariann Blaser**. Cadrages et jeux d'échelle font de plantes communes les décors potentiels de récits de Jules Verne.



Mariann Blaser, *Gras (Herbe)*, 2020, cyanotypes, 49 x 65,5 cm et 55 x 67 cm.

Autre point de vue exceptionnel sur le monde naturel, celui emprunté par l'artiste verrière **Mathilde Caylou** qui nous invite à un voyage sous la terre ou plutôt sous l'empreinte de la surface de la terre rendue transparente et pourtant visible par le verre soufflé. Renversant!

Emmanuel Henninger dessine la nature et nous en montre deux facettes. Forêts profondes, luxuriantes presque merveilleuses dans lesquelles on pourrait oublier les activités humaines. Et une autre, transformée par les humains qui sans réfléchir l'abiment à coup de bulldozers et de pelleteuses pour gagner plus d'argent qu'ils n'en ont besoin.



Mathilde Caylou, *Là où j'ai attrapé l'air*, 2010, cristal soufflé, 70 éléments, 370 x 200 cm.

Conscients parfois que nos usines, nos villes et nos routes enlaidissent la nature certains pensent pouvoir cacher ces constructions mal pensées. Ainsi, les antennes qui permettent de faire fonctionner nos téléphones portables ont été camouflées sous la forme d'arbres artificiels pas toujours très réussis.

Thomas Georg Blank et Isik Kaya les repèrent pourtant et les photographient sans pour s'en moquer.

Stefan Auf der Maur peint ces paysages où constructions humaines et nature sont voisines mais ne s'entendent pas toujours bien. Dans sa série *Autocalypse*, il imagine des champignons géants capables de

ronger nos voitures comme les millions de bactéries qui dévorent les tonnes d'acier de l'épave du Titanic qui disparaît peu à peu.



Stefan Auf der Maur, *Autocalypse* (série), monotypes, huile sur papier, 42 x 35 cm.

Puis nous terminerons cette promenade à travers les herbes folles en admirant les photographies d'**Anne Immelé** qui nous présente son tout petit jardin familial et pourtant si extraordinaire. À la fois partiellement cultivé et laissé à l'état sauvage, ses photographies nous décrivent un lieu foisonnant et hospitalier fondé sur compromis et partage où il paraît faire bon vivre.



Anne Immelé, *Parcelle n°100, Les jardins du Riesthal*, série en cours, photographies argentiques, 25 x 25 cm chacune

> Pour plus d'informations, téléchargez le dossier de presse de l'exposition sur www.ceaac.org

Activités pédagogiques : Ateliers Herbes Folles

Les descriptions des ateliers correspondent aux pratiques que nous mettrons en œuvre pour les élèves de classe élémentaire. Une version adaptée de chacun de ces ateliers sera proposée aux enfants de maternelle. Elle tiendra compte des capacités motrices, des centres d'intérêt et de l'attention des plus jeunes.

- **Reconnaissance** (Atelier individuel)

Écouter/Regarder/Comprendre/Mémoriser/S'organiser/Chercher/Comparer/Vérifier



Chardon



Lierre



Vesce



Marguerite

Cet atelier est pensé comme un parcours à travers l'exposition, une exploration personnelle pour chaque enfant, durant laquelle nous leurs demanderons de trouver et de reconnaître différentes sortes de plantes tels de jeunes botanistes.

Dans ce but, les élèves seront équipés d'un feutre et de deux planches recto-verso sur lesquelles ont été représenté de quatre à huit espèces végétales qu'il faudra retrouver et identifier sur des photographies dispersées dans les salles d'exposition. Afin de permettre cette reconnaissance, les dessins fourniront des caractéristiques notables de ces plantes : la forme des fleurs, des feuilles ou encore la manière dont ces éléments se répartissent autour des tiges.

Une fois, cette première mission de botaniste accomplie, nous irons constater dans l'exposition que ces plantes apparaissent également dans les œuvres et comment elles sont représentées ou utilisées. L'atelier nous donnera l'occasion de sensibiliser les enfants aux différents modes de représentations (dessin, photographie, peinture), de revoir les différentes parties composant une plante et permettra également d'apprécier la diversité du monde végétal.

- De branche en branche (Atelier collectif)

Observer/Estimer/Classer/Saisir/Imaginer/Choisir/Assembler/Tenir



Inspirés par les mouvements artistiques des années 1960 comme l'Arte Povera ou le Land Art mais aussi par les créations actuelles d'artistes comme Katinka Boch, nous proposerons aux enfants de prêter attention aux matériaux ordinaires et aux matières naturelles. Conscients du soin à apporter au vivant et dans un esprit de création durable, nous mettrons en oeuvre pour cet atelier d'assemblage, des dizaines de fragments de branches d'arbre tombées et récupérées lors de l'automne.

Épais ou fins, longs ou courts, linéaires ou courbés, les élèves seront invités à disposer les uns après les autres ces portions de bois sur une grande surface de sol pour reconstituer un nouveau réseau de branches qui se déploiera selon les choix des enfants et le hasard du à la forme de chaque brindille. En résultera un dessin obtenu par assemblage qui nous permettra d'évoquer la structure aérienne ou souterraine des végétaux, leur mode de croissance, de communication et de relations à leur environnement. Œuvre éphémère, toujours renouvelable, les résultats obtenus seront photographiés.

